

UTOPIALES

17



actus

UTOPIALES
2 0 1 7
(EXTRAIT)

Ouvrage sous la direction de Jérôme Vincent

© **Éditions ActusF**, collection Les Trois Souhails, novembre 2017

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-856-7 // EAN : 9782366298567

Ding

Préface par Dominique Douay

L'espace est un grouillement de notre œil, a écrit Vladimir Nabokov, quelque part dans un livre ou un essai. Et le temps un tintement à l'oreille.

Pour tous ceux qui, n'ayant pas lu Nabokov, associent ce nom à un récit considéré comme sulfureux dans les très puritaines années 1950 du siècle dernier, une phrase aussi chaste a de quoi surprendre. De quoi, aussi, susciter la perplexité. Car enfin, si l'on peut comprendre que l'espace *grouille*, surtout lorsqu'on se trouve sur le périphérique parisien à une heure de pointe ou lorsque, à la même heure, on manque étouffer sur un quai de métro, comment concevoir que le temps *tinte* ?

Simple métaphore, diront ceux à qui on ne la fait pas.

Oui, mais non. De métaphore, point. Nabokov n'invente rien, s'il parle de tintement du temps, c'est qu'il a entendu le temps *tinter* à son oreille.

Un bon nombre d'entre nous le savent : ce tintement, ils l'entendent, eux aussi. Tout le monde peut l'entendre, le tout est de savoir écouter.

À l'origine de toute chose, point cependant de tintement du tout puisque point de temps susceptible de tinter. Seuls existaient Gaïa, la Terre, et Ouranos, le Ciel, le second recouvrant entièrement la première et épousant toutes ses anfractuosités, les deux si intimement imbriqués l'un dans l'autre que des éternités immobiles passaient sans les affecter.

Enfin presque. En effet, Ouranos, aussi étroitement enseveli dans quelques profondeurs secrètes de Gaïa, n'en finissait pas d'éjaculer. Étrange quand on y pense, non ? Car enfin, si l'on veut bien admettre qu'un univers (ou seulement un embryon d'univers) privé de temps puisse exister, on imagine mal, quels que soient les fantasmes immédiatement suscités par une telle hypothèse, une copulation étirée tout au long de ces éternités.

D'autant qu'étant donnée la fertilité de la Terre, ces ensemençements ininterrompus produisaient des gestations à la chaîne – mais de délivrances point, car le membre paternel demeurait rivé au réceptacle maternel, contraignant ainsi les rejetons à mener une existence troglodyte dans les entrailles de Gaïa.

Et le problème posé par l'absence de temps ne faisait que devenir de plus en plus complexe. Car Gaïa commençait à se lasser des débordements sexuels de son amant. Elle forgea à l'insu de celui-ci une serpe qu'elle confia à son dernier-né, lequel bravant les coups de boutoir de son géniteur, se glissa hors du vagin et sectionna d'un coup sec les testicules d'Ouranos.

Ces événements sont à l'évidence liés par une chronologie. Nul doute par exemple que, pour ce pauvre Ouranos, il y ait eu un avant et un après son émasculat... Tout ceci paraît

paradoxal ? Les paradoxes temporels ont fourni à la science-fiction de très nombreux prétextes à des romans ou nouvelles, mais le paradoxe temporel le plus important est celui-ci : *le paradoxe temporel a préexisté au temps.*

Mais tenons-nous-en à l'essentiel :

Ding !

Premier tintement du temps. Il y avait eu un avant, il y aura un après. L'Univers ne sera jamais plus pareil.

Poursuivons donc notre récit qui dès lors, étant doté d'un début, devient une véritable histoire. Ouranos s'en va soigner ses blessures physiques et d'amour-propre au sommet de la plus haute montagne, laissant ainsi entre ciel et terre un espace où le temps pourra jouer à sa guise, créant le concept de l'action ou celui de la durée. Le temps, c'est-à-dire Chronos, cet enfant manipulé par Gaïa pour castrer cet amant qui commençait à l'insupporter gravement, Chronos qui libérera ses frères des entrailles maternelles.

Au passage, il est à noter que pratiquement toutes les mythologies racontent à leur façon la même histoire, celle d'un monde figé dont l'humanité parviendrait à sortir grâce à (ou à cause de) un rebelle. Ici Chronos, là Satan. Ici une libération et l'ignorance de la culpabilité, là une malédiction et le péché originel.

Quoi qu'il en soit, des éons passent, qui concernent assez peu notre propos. Sautons donc allègrement au-dessus de ces éternités plus du tout immobiles et venons-en à notre présent. Qu'est devenu Chronos ?

Il y a, quelque part dans ou hors de notre univers, un objet singulier. Énorme : sa masse excède celle de Jupiter, la plus grande planète de notre système solaire. Mais parler de taille n'a aucun sens, cet objet pourrait tout aussi bien être dix, cent, mille fois plus étendu que notre galaxie ou se réduire à une tête d'épingle, peu importe car même dix, cent, mille fois plus grand que notre galaxie, cet objet demeurerait minuscule – infiniment minuscule – par rapport à son contenu.

Cette sphère parfaite, c'est la demeure du temps, l'ancre dans laquelle Chronos, vautré dans sa fange, du moins si l'on en croit la mythologie, dort d'un sommeil de plomb. Le lieu où ses rêves naissent, où ils s'épanouissent. Le lieu où Chronos, sans le savoir ni le vouloir, crée le temps. On le voit, rien n'a vraiment changé. Sitôt Ouranos parti, Chronos a occupé sa place laissée toute chaude, prenant cependant la précaution de prévenir toute tentative d'émasculatation de la part d'un rejeton perfidement armé par Gaïa.

On pourrait donc croire que cette sphère, c'est Gaïa elle-même, une Gaïa que le temps laboure et fertilise en permanence. La réalité est un peu plus complexe : en créant le temps, Chronos a fait exploser l'univers. Le vrai Big Bang, c'est lui, même si une oreille avertie n'a pu percevoir qu'un discret tintement.

D'un modeste univers, Chronos a fait le multivers.

Le temps, il faut enfin dire toute la vérité, le temps n'existe pas. Seule existe une juxtaposition d'univers agencés en arborescences, univers figés dans une absence de temps. Au fil d'une action, des passages s'effectuent d'un univers à l'autre, donnant ainsi l'illusion d'une action ou d'une durée. Tout

ceci, normalement, se passe sans anicroche, mais il arrive qu'un aiguillage s'enraye, que le passage s'effectue non pas d'un univers à l'autre, mais d'une arborescence à l'autre.

Dans ce cas, un signal d'alarme retentit : le fameux tintement. *Ding.*

Ce tintement, c'est donc celui que perçoivent ceux que le multivers autorise à voyager à l'intérieur de lui-même sans souci de logique. Ceux par exemple qui ont l'illusion de voyager dans le passé ou dans un autre passé que celui qui leur est connu.

Ce livre que vous tenez en main est composé de récits écrits par des individus qui ont vécu de telles mésaventures. Ils ont entendu ce tintement et leur vie en a été bouleversée. Ils vous proposent à présent de les suivre dans leurs itinéraires erratiques.

Bonne chance à vous, qui non content d'avoir acquis ce recueil de souvenirs, voudrez au surplus en connaître le contenu. De la chance, il vous en faudra, car rien ne permet d'affirmer que cette lecture vous laissera indemne.

Ding !

C'est parti.

Dominique Douay

Sommaire

- Avant-propos
- « 43 200 secondes » de Jean-Laurent Del Socorro
- « La place d'une femme » de Emma Newman (traduction : Erwan Devos et Hermine Hémon)
- « Huit siècles sur une échelle de temps » d'Olivier Gechter
- « Le sphincter de l'œsophage » de Nabil Ouali
- « Pékin origami » de Hao Jingfang (traduction : Michel Vallet)
- « Les Anges tièdes » d'Estelle Faye
- « Les cristallines » d'Ariane Gélinas
- « Les arbres sont des gens comme les autres » de Timothée Rey
- « Les oiseaux lunaires » de Michael Moorcock (traduction de Pierre-Paul Durastanti)
- « Poèmes » de Guy Gavriel Kay (traduction : Erwan Devos et Hermine Hémon)
- « L'Île close » de Lionel Davoust
- « Le gnome qui voulut être fée » d'Audrey Alwett

Le temps de lire cette anthologie, vous serez parti sur la Lune où survit la dernière colonie humaine après que la Terre s'est retrouvée sous la glace, vous aurez discuté de l'égalité hommes-femmes sur un sujet qui vous surprendra, vous vous serez opposé à un texte sur l'avortement, vous aurez renoué avec la légende arthurienne, vous aurez attendu le retour de l'amour de votre vie, découvert en avant-première une auteur chinoise, et affronté la cruauté des follets et des gnomes.



Anthologie officielle du festival des Utopiales, elle regroupe des auteurs français mais aussi québécois, chinois, anglais et canadien...

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 15 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-856-7